

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

LA GAZETTE

DES

PARISIENS

Journal-Revue en un acte

RÉDIGÉ PAR

MM. W. BUSNACH & A. FLAN

PREMIER NUMÉRO

*Représenté pour la première fois à Paris
sur le Théâtre des Fantaisies Parisiennes, le 2 février 1866.*

Prix : 75 cent.



PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE

L. ACROIX, VERBOECKHOVEN & C^{ie}, ÉDITEURS

à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

PERSONNAGES

LEGRINCHEUX.	MM. COURCELLES.
DON MILLARÈS.	COSTÉ.
BARBANCHU.	LACOMBE.
UN CONTROLEUR.	BRICE.
LA FANTAISIE.	M ^{lles} DAMBRICOURT.
MANOEL.	COSTA.
PÉPITA.	BLANC.
LE BAL DE L'OPERA.	FRANCE.
L'ALSACIENNE.	COSTA.
AUGUSTINE.	MELVIL.
LA VICOMTESSE DE X.	BLANC.
DAPHNÉ.	FRÉDIANI.
UNE DAME.	BLARINI.

LA
GAZETTE DES PARISIENS

Le théâtre représente un salon espagnol, table, chaises, et au fond une fenêtre dont la jalousie est baissée. Au lever du rideau, la scène est vide, on entend du dehors des accords de guitare, et Manoël chante.

SCÈNE PREMIÈRE.

MANOËL (en dehors), puis PÉPITA.

MANOËL.

SÉRÉNADE. (*Musique de Ch. Lecoq.*)

I

Voici l'heure où tout se réveille,
La fleur aussi bien que l'oiseau ;
A mes accents prête l'oreille,
Soulève un peu ton blanc rideau.
O chaste merveille !
O ma Pépita !
Ton amant est là.

(On voit la jalousie se lever doucement, Manoël paraît, escalade le balcon et vient en scène chanter le second couplet.)

II

A mes regards daigne apparaitre,
 Fais luire en mon âme le jour;
 L'amour est le souverain maître,
 Écoute la voix de l'amour.
 L'aube vient de naître (*bis*),
 O ma Pépita!
 Ton amant est là.

(Pépita entre en scène par la gauche.)

O ma bien-aimée!

PÉPITA.

C'est bien lui...

MANOEL.

C'est bien elle.

PÉPITA.

C'est moi!

MANOEL.

C'est toi!

PÉPITA.

Manoël!

MANOEL.

Pépita!

PÉPITA..

O mon cher Manoël! n'oublions pas qu'un tuteur jaloux...

MANOEL.

Que m'importe?

PÉPITA.

Manoël... n'as-tu pas entendu du bruit...?

MANOEL.

Mais non...

PÉPITA.

Mais si...

(Don Millarès parait à la fenêtre et sante vivement en scène. Manoël et Pépita se retournent.)

SCÈNE II.

MANOEL, PÉPITA, DON MILLARÈS.

MANOEL et PÉTITA, ensemble.

Ciel!

DON MILLARÈS.

Damnation!

PÉPITA.

Mon tuteur! fuis, Manoël.

MANOEL.

Jamais.

DON MILLARÈS.

En effet, pupille imprudente... c'est votre tuteur.
(A Manoël.) Don Millarès de Los Cigarros de la Habana...

MANOEL.

Seigneur... j'ai une épée... vous n'avez qu'un poignard!
mais cela n'arrêtera pas mon courage... En garde!

PÉPITA.

Par pitié...

DON MILLARÈS.

Laissez-nous, madame...

TRIO.

(Musique de Ch. Lecoq.)

DON MILLARÈS et MANOEL.

Dans mon aveugle rage,
Lorsqu'un rival m'outrage
Ses jours sont bien à moi.

PÉPITA.

Grand Dieu! je meurs d'effroi.

DON MILLARÈS et MANOEL.

Mais je suis gentilhomme
Et je me venge en somme
Défends-toi!...
Défends-toi!...

(Les deux hommes ferraillent sur une forte à l'orchestre; à ce moment on entend un bruit de voix à la porte donnant sur la salle.)

SCÈNE III.

LES MÊMES (en scène), LEGRINCHEUX et UN CONTROLEUR dans la salle.

LE CONTROLEUR.

Moi, je vous dis que vous n'entrerez pas.

LEGRINCHEUX, en robe de chambre et un bougeoir à la main.

Et je vous dis, moi, que j'entrerai.

LE CONTROLEUR.

Allez au moins mettre un habit...

LEGRINCHEUX.

Un habit... pour venir... ici, allons donc! (Au public.)
Pardou, messieurs et mesdames, de troubler ainsi cette
représentation; mais je crois être dans mon droit...

(Il descend l'escalier et suit le couloir qui mène au premier rang des fauteuils.)

LE CONTROLEUR.

Ah çà!... sérieusement, monsieur, voulez-vous sortir, oui ou non...

LEGRINCHEUX.

Vous m'avez déjà fait sortir de mon caractère! quant à ce qui est de sortir d'ici... c'est autre chose.

MANOEL à don Millarès. (En scène.)

Dis donc... qu'est-ce qu'il faut faire?

DON MILLARÈS. (En scène.)

Dame, mon petit!... je ne sais pas!

LE CONTROLEUR.

Ah! vous ne voulez pas sortir. Nous allons voir.

LEGRINCHEUX.

Ça m'est bien égal. Je suis dans ma maison. Et je parlerai, messieurs et mesdames; je me nomme Legrincheux, j'ai été longtemps huissier; mais, fatigué de tourmenter mes semblables, toujours de la même manière, je me suis fait dentiste!... Ma devise est : Ne guérissez pas, arrachez!

PÉPITA.

Monsieur...

LEGRINCHEUX.

Depuis trois ans, j'habite cette maison, 26, boulevard des Italiens. Au printemps dernier, je pars pour la campagne... On avait élevé dans ma cour une espèce de bâtiment dans lequel on voyait des tableaux, des objets d'art, des bêtises, quoi... Ce n'était pas gênant! Et puis, on fermait ça à quatre heures... Très-bien!

MANOEL.

Monsieur... est-ce que vous en-avez pour longtemps?

LEGRINCHEUX.

Je ne sais pas... Mais asseyez-vous! vous ne me dérangez pas. (Les acteurs s'assoient. Legrincheux se trouve sur les marches de l'escalier qui mène aux avant-scènes.) Où en étais-je? Ah! je passe l'automne dans mes propriétés à chasser à côté d'Asnières! L'hiver arrive, et quand il n'est plus question du jour de l'an, je me dis : Bon! je peux revenir à Paris... J'arrive aujourd'hui, à trois heures...

DON MILLARÈS.

Monsieur... Pardon!

LEGRINCHEUX.

Laissez-moi donc tranquille. (Au public.) Sont-ils ennuyeux! Faites un bézig pendant que je cause avec ces messieurs, et laissez-moi tranquille.

PÉPITA.

Mais, monsieur...

LEGRINCHEUX.

Vous trouvez que ça n'est pas assez espagnol... Eh bien! vous compterez quatre-vingtos de monarquas et quarantas de bézigos... Ça ira avec votre costume...

MANOEL.

En voilà un *gêneur*!

(Ils se rassoient. Don Millarès tire des cartes de sa poche.
Les deux acteurs jouent aux cartes.)

LEGRINCHEUX.

Donc, aujourd'hui j'entre dans ce local comme voisin... Je m'aperçois qu'il n'y a plus d'exposition, et cherchant à quoi ça peut servir, je me dis : ce doit être une salle pour les distributions de prix... J'étais donc parfaitement tranquille... Tout à l'heure je rentre chez moi, je me couche, je prends mon journal, et tout à coup... Ah! il est bon de vous dire que mes fenêtres donnent au juste au-dessus de ce vilain Espagnol.

DON MILLARÈS.

Monsieur!...

LEGRINCHEUX.

Tout à coup j'entends des cris, des gens qui se battent ; je passe vivement ma robe de chambre... et qu'est-ce que je découvre?... qu'on joue la comédie sous moi ! C'est une abomination tout simplement... (Au chef d'orchestre.) Monsieur... un petit accompagnement, s'il vous plaît.

AIR : *Du Charlatanisme.*

On ne peut donc plus à Paris
S'absenter de son domicile
Sans que près de votre logis
Un théâtre ne se faufile.
Sous mon lit... J'en suis confondu,
L'on se livre à des jeux folâtres
Dans la cour d'un individu,
Il devrait être défendu
D'venir déposer... des théâtres. *Bis.*)

(Au chef d'orchestre.) Merci beaucoup, monsieur.

DON MILLARÈS.

Mais, monsieur... notre pièce est charmante... et...

LEGRINCHEUX.

Oui... Oh! ça a l'air joliment nouveau surtout... Une pupille, un amoureux, un tuteur! Tenez, la fenêtre est ouverte là-bas... je gagerais que vous êtes entré par la croisée, à cause de votre jalousie...

MANOEL.

Monsieur... un avis! vous venez de faire un mot charmant... votre amour-propre doit être satisfait... Maintenant laissez-nous continuer.

PÉPITA, vivement.

C'est cela... remettez-vous en garde. Enchainons! enchainons!

(Les deux hommes se remettent en garde en chantant.)

Dans mon aveugle rage
Lorsqu'un rival m'outrage...

LEGRINCHEUX.

Messieurs, que diable ! je n'ai pas été huissier pour des prunes, et je m'en vais joliment verbaliser contre vous. Où est le principal locataire de cet immeuble ?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA FANTAISIE.

LA FANTAISIE.

C'est moi, monsieur, la Fantaisie... (Aux acteurs.) Je vais m'expliquer avec lui... (A Legrincheux.) Monsieur, si vous voulez venir par ici... on va vous ouvrir la porte... là, à droite.

LEGRINCHEUX.

A la bonne heure... voilà quelqu'un avec qui je pourrai m'entendre.

(Il prend la porte de communication, on entend un grand bruit.)

PÉPITA.

Patatras, c'est bien fait.

LA FANTAISIE.

Laissez-moi le recevoir... et tenez-vous prêts à repaître à mon premier signal... sauvez-vous... le voici...

DON MILLARÈS, sortant le dernier.

Comme c'est régalant ! Moi qui ai donné deux places à mon chapelier !

(Les trois acteurs disparaissent.)

SCÈNE V.

LA FANTAISIE, LEGRINCHEUX.

LEGRINCHEUX.

Nom d'un petit bonhomme ! il y avait un arbre que je n'ai pas vu.

LA FANTAISIE.

C'est un portant.

LEGRINCHEUX.

Je n'en suis pas mieux portant ! Enfin... pardon... alors j'ai l'honneur de parler...

LA FANTAISIE.

A La Fantaisie... la maîtresse de céans.

LEGRINCHEUX, gracieux.

Sapristi ! madame... monsieur Céans n'est pas à plaindre.

LA FANTAISIE.

AIR : *Omelette du Niagara.*

Oui, je suis La Fantaisie,
Laissez tinter mon grelot;
Rires, chansons, poésies,
Sont un assez joli lot.
Boulevard italien,
Au centre parisien,
Où la peinture régna,
J'ouvre mon salon, oui-da !
On y voit, c'est là mon orime,
L'opérette aux airs nouveaux,
Et la vieille pantomime
Toujours féconde en bravos ;
Puis, celui-ci me promet
Un proverbe à la Musset ;
Celui-là, pour cet hiver,
Doit ressusciter Mürger,

Tout ça, dans la cour à gauche,
Ce mot que jette en passant
Un bel esprit en débauche,
Tient lieu de renseignement.
De mon concierge, après tout,
Si l'on consulte le goût,
Il dit aux gens éclairés :
Madame est chez elle, entrez !
Oui, je suis La Fantaisie, etc.

REPRISE ENSEMBLE.

Oui, je suis La Fantaisie, etc.

LEGRINCHEUX.

Diogène cherchait un homme ; j'ai trouvé, moi, une femme... charmante. (Soufflant sa bougie) J'éteins ma lanterne.

LA FANTAISIE.

Mais enfin, monsieur, que puis-je faire pour vous être agréable ?

LEGRINCHEUX.

Madame, je me nomme...

LA FANTAISIE.

Legrincheux... J'étais dans la coulisse... Je sais tout ça... et même je vous ferai observer que notre opérette n'aurait pas été plus bête...

LEGRINCHEUX.

Que ce que j'ai dit... C'est bien possible... mais enfin, madame, j'étais tranquillement à lire mon journal tout à l'heure, et crac...

LA FANTAISIE.

Une fausse nouvelle...

LEGRINCHEUX.

C'est parce que j'ai dit crac que vous me dites ça... non, crac... le trio de tout à l'heure. Ah ! en voilà un contre lequel je proteste par exemple.

LA FANTAISIE.

De la part d'un ancien huissier cela ne m'étonne pas !

LEGRINCHEUX.

Et voici pourquoi, vous et votre théâtre, je prétends vous extirper.

LA FANTAISIE.

Extirper... le dentiste reparait !

LEGRINCHEUX.

Je veux lire mon journal tous les soirs tranquillement, ou bien je vous fais donner congé.

LA FANTAISIE.

Voyons, mon cher voisin... ne pourrions-nous pas nous entendre ? Il doit y avoir un moyen d'arranger tout cela.

LEGRINCHEUX.

Lequel?...

LA FANTAISIE.

Et d'abord, tenez-vous beaucoup à le lire, votre journal ? Si intéressant qu'il soit, il lui manque le mouvement, la vie !... Il faudrait pouvoir donner la parole à la chronique, l'existence au feuilleton... En un mot, fonder un journal vivant, ah ! voilà qui serait...

LEGRINCHEUX.

Oui... ce serait un spectacle à ravir la pensée.

LA FANTAISIE.

Et même à réveiller un abonné de la *Revue des Deux Mondes*.

LEGRINCHEUX.

Mais c'est impossible...

LA FANTAISIE.

Il n'est rien d'impossible à La Fantaisie ! Et pour que nous vivions tous deux en bonne harmonie...

LEGRINCHEUX.

Si c'est pour votre trio que vous dites ça...

(Il remonte.)

LA FANTAISIE, passant.

Je vais inventer pour vous le journal parlé, joué, chanté, le journal-revue ! L'abonnement vous coûtera un fauteuil d'orchestre ! et si mon projet vous sourit, ma gazette paraîtra tous les mois. Applaudissez donc, l'idée en vaut la peine...

LEGRINCHEUX.

Applaudir ! pourquoi ça ?.. Est-ce que vous n'avez pas de claqueurs chez vous ?

LA FANTAISIE.

Certainement non... Ici, c'est le public qui les remplace.

AIR : *du Verre.*

Où, chez nous les Romains ont tort,
Ils n'ont pas leur place au parterre ;
Des bravos le bruit est moins fort,
Mais la louange est plus sincère.
Nous ne craignons pas pour ce fait,
Qu'injustement l'on nous attaque.
Vous allez, après ce couplet,
Voir qu'on peut se passer de claque !

(*Au public.*)

Prouvez-nous, après ce couplet,
Que l'on peut se passer de claque.

(*Applaudissements bruyants dans la salle.*)

Hein ! qu'est-ce que je vous disais ?

LEGRINCHEUX.

En effet, comme admiration sincère, c'est assez réussi !... Et plus j'y songe, plus votre idée de journal animé me sourit... Avez-vous un titre seulement ?

LA FANTAISIE.

Rien de plus simple... Quel est le journal que vous lisez tout à l'heure.

LEGRINCHEUX.

La Gazette des Étrangers.

LA FANTAISIE.

Eh bien! je vous offrirai, moi, la *Gazette des Parisiens.*

LEGRINCHEUX.

Très-bien!

LA FANTAISIE.

Nous allons commencer par la chronique du jour...

LEGRINCHEUX.

Sans bouger de place, dans ce salon.

LA FANTAISIE.

Non! En plein boulevard des Italiens... le cadre sera mieux en rapport avec le tableau.

LEGRINCHEUX.

Ah! voilà qui me va! De cette façon, je n'aurai plus vue sur la cour. (A part.) Décidément, les théâtres ont du bon.

LA FANTAISIE.

Au changement!... (Riant.) Ah! pardon! je me trompe!
(Criant.) Au rideau.

(Le rideau baisse.)

SCÈNE VI.

LA FANTAISIE, LEGRINCHEUX.

(Sur le devant de la scène.)

LEGRINCHEUX.

Ah ! bien... C'est pour le changement à vue que vous faites baisser le rideau !... Alors, dites-moi, chez vous, ça n'est pas machiné comme au Grand-Théâtre-Parisien.

LA FANTAISIE.

Pas tout à fait... Mais ne vous impatientez pas... ce sera l'affaire d'un moment.

LEGRINCHEUX.

Parfait !... mais, dites-moi, sur le boulevard des Italiens... mon costume sera peut-être un peu...

LA FANTAISIE.

En effet !...

LEGRINCHEUX.

Tiens !... au fait, je n'ai qu'à demander mon habit à ma femme de ménage... là au-dessus. (Criant.) Octavio... Octavie, mon habit. Elle ne m'entend pas... Ma foi, tant pis, ce sera pour demain.

UNE VOIX, derrière la toile.

Quand vous voudrez.

LA FANTAISIE.

Attention... le journal commence.

(Le rideau se relève, le théâtre représente le boulevard des Italiens.)

SCÈNE VII.

LA FANTAISIE, LEGRINCHEUX, puis BARBANCHU.

LEGRINCHEUX et LA FANTAISIE.

AIR : *Grand journal.*

Du nouveau (*bis*)
 Et chacun criera bravo,
 Du nouveau (*bis*)
 L'on va répondre Eccolo!

(Barbanchu arrive par la gauche, un carnet et un crayon à la main, il a l'air très-préoccupé. Il se promène un moment sans rien dire.)

LEGRINCHEUX.

Il cherche quelque chose, ce monsieur.... (A Barbanchu.)
 Pardon, monsieur, pourrais-je vous aider?...

BARBANCHU, l'apercevant.

Ah ! enfin ! (Il prend son crayon, se met en face de Legrincheux et écrit.) Un fait sans précédent s'est passé hier à Paris, sur le boulevard des Italiens... Un monsieur qu'à sa figure hébétée l'on pouvait aisément reconnaître pour un fou, se promenait devant les *Fantaisies parisiennes*, en robe de chambre et en bonnet grec. Arrêté immédiatement par les sergents de ville, il a été reconduit à Bicêtre, d'où il s'était échappé !

LEGRINCHEUX.

Comment!.. comment.... à Bicêtre!..

BARBANCHU.

Rassurez-vous, monsieur, ce n'est pas arrivé.

LEGRINCHEUX.

Je l'espère bien (A La Fantaisie.) Mais, monsieur...

LA FANTAISIE.

Monsieur est le chroniqueur en vogue..

BARBANCHU.

En effet, monsieur.

AIR : *Amiral Cornarint.*

I

Je me nomme Barbanchu
 Mon nom doit vous être connu !
 Je m'pique (4 fois.)
 D'raconter tout ce qu'il y a
 De plus intéressant dans ma
 Chronique (4 fois.)
 Partout l'on me voit courant
 Pour me tenir au courant !

II

De Paris je suis l'écho
 Et je sais tout comme le So-
 Litaire (4 fois.)
 Je connais plus d'un secret
 Mais ce que je ne sais pas... c'est
 Me taire ! (4 fois.)
 Partout l'on me voit courant
 Pour me tenir au courant !

LEGRINCHEUX.

Très-bien... très-bien, monsieur. (A La Fantaisie.) Je com-
 prends... vous me montrez d'abord la chronique... (A Bar-
 banchu.) Alors, monsieur, comme chroniqueur, vous êtes
 le premier...

BARBANCHU.

Oui, monsieur... il y en a bien un Second...

LEGRINCHEUX.

Dans le *Grand Journal*, c'est vrai... mais dites-moi, à
 ce que je vois, vous avez l'esprit assez inventif, car ce que
 vous venez d'écrire là...

BARBANCHU.

Je fais comme mes confrères, monsieur, je me promène sur les boulevards... en quête de ce qui se passe...

LEGRINCHEUX.

Et quand il ne se passe rien ?

BARBANCHU.

Comme pour ma chronique il est indispensable qu'il se passe quelque chose... j'ai un moyen à peu près infail-
libile...

LEGRINCHEUX.

Ah!...

LA FANTAISIE.

Ce doit être curieux!...

BARBANCHU.

Oh! ce n'est pas malin... je fais naître moi-même les événements... ce qui fait que je les sais de première main.

LEGRINCHEUX.

Très-ingénieux!

BARBANCHU.

D'autant plus que cette année, la glace faisant tout à fait défaut, nous voilà privés de ce qui donnait le mieux

LEGRINCHEUX.

Ah! oui... je sais... les toilettes des patineuses du lac... l'histoire du patineur imprudent, etc., etc. En effet, cet hiver et le thermomètre s'y opposent.

BARBANCHU.

Je crois bien... On parle même de rouvrir les bains Deligny pour le 15 février.

LEGRINCHEUX.

Mais cependant, monsieur... si cela vous est indispensable... à deux pas, chez Tortoni... je vous offrirai volontiers une demi-glace.

LA FANTAISIE.

Voyons... que nous contez-vous pour notre premier numéro?...

BARBANCHU.

Nous avons déjà le Monsieur reconduit à Bicêtre... ça n'est pas neuf... mais enfin...

LEGRINCHEUX.

Oui... oui... ça n'est pas mal. Et après?

BARBANCHU.

Après? après?... Ah! (Prenant un papier de sa poche et le donnant à Legrincheux.) Tenez... Allez vous promener...

LEGRINCHEUX.

Comment... que...

BARBANCHU.

Oui... Et tâchez de glisser ceci à Madame, tout en vous promenant...

LEGRINCHEUX.

Ah! il faut que...

LA FANTAISIE.

Mais oui... puisqu'on vous le dit...

(Legrincheux se promène un moment. La Fantaisie l'imite. A un moment, ils se rencontrent et Legrincheux cherche à lui remettre le papier en cachette. Barbanchu fond sur eux d'un air furieux.)

BARBANCHU. (A La Fantaisie.)

Ah! je vous y prends, enfin, malheureuse... Vous ne vous doutiez pas que je vous suivais.

LEGRINCHEUX.

Qu'est-ce qui lui prend donc?...

BARBANCHU, à Legrincheux.

Et vous, misérable!... infâme!... Ah! je vous tiens, vil suborneur... Il me faut votre sang... tout votre sang!...

LEGRINCHEUX.

Comment!... comment!...

BARBANCHU, prenant son carnet et écrivant.

Une scène des plus dramatiques a vivement ému, hier, le boulevard des Italiens... M. le comte de K., qui se doutait depuis longtemps que sa femme, la comtesse de K., entretenait des relations coupables avec le prince de Z...

LEGRINCHEUX.

Ah! bon! Le prince de Z... c'est moi!

BARBANCHU, continuant.

Les a surpris tous deux au moment où le prince cherchait à glisser à la comtesse un billet des plus compromettants... Une provocation s'en est suivie... (S'interrompant.) Ça, c'est gentil... mais il faudrait quelque chose de plus chaud.

LEGRINCHEUX.

En effet, vous avez raison...

BARBANCHU.

C'est votre avis... n'est-ce pas?...

(Il lui flanque un coup de pied dans le derrière.)

LEGRINCHEUX, furieux.

Monsieur!

BARBANCHU, écrivant.

Une insulte des plus sanglantes a même été faite au

prince de Z... par le mari outragé. Il est probable que la chose n'en restera pas là.

LEGRINCHEUX.

Ah! mais si... je demande qu'elle en reste là, moi!
 (A part.) Voilà une chronique bien touchée, par exemple!
 (Haut.) La Fantaisie, vous ne pourriez pas continuer ça d'une autre façon?

LA FANTAISIE.

Comme vous voudrez... (A Barbanchu.) Allons, en chasse, en chasse, mon cher Barbanclu, et ne vous oubliez pas pour nos numéros suivants.

BARBANCHU.

C'est entendu.

LEGRINCHEUX.

Oui... mais, dites donc... envoyez-nous votre chronique par la poste... j'aime mieux ça...

BARBANCHU.

Parfaitement!... Ah! pardon! Vous n'auriez pas vingt francs sur vous, par hasard?

LEGRINCHEUX.

Moi... si... pourquoi?...

BARBANCHU.

Laissez-les tomber...

LEGRINCHEUX.

Ah!

(Il laisse tomber une pièce de vingt francs par terre. — Barbanclu la ramasse et la met dans sa poche, puis il écrit en sortant.)

BARBANCHU.

Encore un trait de probité à enregistrer... Une pièce de vingt francs, trouvée hier, a été immédiatement rapportée à son propriétaire... (Fausse sortie. — Il revient immédiatement en scène et remet les vingt francs à Legrincheux.) Pardon... monsieur... j'oubliais de vous remettre... (Il sort.)

SCÈNE VIII.

LEGRINCHEUX, LA FANTAISIE.

LEGRINCHEUX.

Avec son trait de probité, j'ai cru qu'il allait m'emporter mes vingt francs ! Mais voyons.., par quoi continuez-vous...

LA FANTAISIE.

Dam.... je ne sais pas trop... Il faudrait trouver quelque chose...

LEGRINCHEUX, cherchant.

Quelque chose de bien senti... Ah ! l'exposition des fromages.

LA FANTAISIE.

Très-bien !

LEGRINCHEUX.

Mais avant... dites... à quel fromage a-t-on donné la pomme ou plutôt non... la poire... puisqu'on dit toujours entre la poire et le...

LA FANTAISIE.

A un fromage de l'Alsace! (Regardant à droite.) Et j'ai l'honneur de vous en présenter la fabricante.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, L'ALSACIENNE.

L'ALSACIENNE.

AIR : *Litchen et Fritchen.*

Je suis alsacienne.

LES AUTRES.

L'Alsace sera

L'ALSACIENNE.

Fière de ma veine

LES AUTRES.

Quand elle saura

L'ALSACIENNE.

Que j'ai du fromage.

LES AUTRES.

Remporté le prix.

L'ALSACIENNE.

Ah! quel noble hommage

LES AUTRES.

Lui rend tout Paris.

LEGRINCHEUX.

Alors c'est vous qui avez remporté le prix... Mes compliments, ma belle enfant!

L'ALSACIENNE.

Oui, monsieur... mais ça n'a pas été sans peine, allez!... Il y avait là, à l'exposition, le gruyère qui me faisait des yeux! Et surtout le Brie... Ah! ai-je eu assez de mots avec celui-là.

LEGRINCHEUX.

Oui, oui! mais il a fait beaucoup de brie pour rien!

L'ALSACIENNE.

Dans tout ça, il n'y a que le Ziégenkase de Saxe qui se rapproche un peu de moi...

LEGRINCHEUX.

Comment dites-vous... le?

L'ALSACIENNE.

Le Ziégenkase de Saxe!

LEGRINCHEUX

Ah! voilà un fromage difficile à avaler...

L'ALSACIENNE.

Ah! monsieur... c'est que mes produits sont si remarquables! Et si vous saviez comment on les fabrique!

LA FANTAISIE.

Voyons... contez-nous ça...

L'ALSACIENNE.

Volontiers!

AIR : *Jugement de Paris.*

I

Dans l'étable, un dimanche,
Mettant nos beaux habits,
Et pleins de gaité franche,
Nous trayons nos brebis.

LA GAZETTE DES PARISIENS

Nos heureuses génisses
 Nous apportent leur plus doux lait.
 On chante avec délices,
 Et le travail tout seul se fait,

TYROLIENNE.

Ah! ah! ah!
 Ah! ah! ah!

II

On goûte le laitage
 En filant un duo,
 Sur le premier fromage
 On plante un vert rambeau.
 Puis sur les étagères,
 Lorsqu'il est rangé, les garçons
 Prennent les ménagères
 Et dansent au bruit des chansons.

TYROLIENNE.

Ah! ah! ah!
 Ah! ah! ah!

LEGRINCHEUX.

Merci de ces renseignements, madame, mais à mon tour, je demande à dire un mot à propos de cette exposition-là.

LA FANTAISIE.

Ça ne touche pas à la politique au moins...

LEGRINCHEUX.

Si... un peu.

LA FANTAISIE.

Mais, malheureux! je ne pourrai pas le placer dans la *Gazette des Parisiens*, alors!

LEGRINCHEUX.

Si fait!... si fait.

AIR : Soldat français.

Un beau pays, par nous régénéré,
 Auquel je rends de sincères hommages
 N'a pas, je crois, ces temps-ci figuré
 Dans la grande exposition des fromages.

Pour moi, ce fut une affreuse douleur!
 Il ne faut pas que son produit s'oublie;
 Oui, répétons, du plus profond du cœur
 Ce cri patriotique : Honneur!
 Honneur au fromage d'Italie!

ENSEMBLE.

Honneur au fromage d'Italie!

L'ALSACIENNE.

Très-bien... vous êtes pour le progrès, je vois ça...

LEGRINCHEUX.

Parfaitement... Il faut que tout marche, aujourd'hui...

L'ALSACIENNE.

J'espère bien que ce n'est pas à propos de mes produits
 que vous dites ça... hein!

LEGRINCHEUX.

Oh! non!...

L'ALSACIENNE.

Alors veuillez accepter mon invitation à un petit banquet
 que je vais donner prochainement et qui se composera
 uniquement de fromages. On se réunira rue
 du Roc....

LEGRINCHEUX.

J'irai rue du Roc... fort volontiers...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE BAL DE L'OPÉRA.

LE BAL.

Allons donc! En voilà un de banquet!... Viens plutôt
 chez moi... Tu t'y amuseras peut-être!...

LEGRINCHEUX.

Quel est ce familier personnage?

LA FANTAISIE.

Un de nos voisins... le Bal de l'Opéra...

LE BAL.

Me voilà démasqué... A ton tour, ôte donc ton faux nez...

LEGRINCHEUX, se tâtant.

Mon faux nez...

LE BAL.

Quoi... vrai! c'est à toi ce nez-là! Oh! comme il imite bien les nez en carton, c'est merveilleux!

LEGRINCHEUX.

Mais, sapristi!

LE BAL.

Ne te fâche pas... il faut bien rire un peu!

LA FANTAISIE.

L'on prétend, cependant, que vous n'êtes plus d'une gaieté folle aujourd'hui.

LE BAL.

Ah! c'est bien vrai! Mon beau temps est passé, hélas!... et le carnaval est bien malade.

L'ALSACIENNE.

Je parierais qu'elle va nous chanter un rondeau là-dessus.

LE BAL, à l'Alsacienne.

Tu l'as dit, fille des champs!

AIR : *Rondeau de la liberté des théâtres.*

Hélas! dit-on de toutes parts,
 On ne voit plus de mascarades
 En fiacre, à pied, en cavalcades,
 Parcourir nos gais boulevards.
 Voulez-vous qu'ici je vous dise
 Pourquoi des masques on est si las?
 Toute l'année on se déguise,
 Et tous les jours c'est mardi gras :
 Ce prêteur, ce vieil usurier,
 Qui vous écorcha, Dieu sait comme !
 Se déguise en très-honnête homme,
 Et veut devenir marguillier ;
 Cet avocat, qui sait d'avance
 Que son client est un coquin.
 Et le blanchit à l'audience,
 Cet avocat est un malin.
 Tel membre du Club des Jockeis,
 Dont les paris sont la ressource,
 Pour aller sur le champ de course,
 Se transforme en cocher anglais,
 Chacun déguise sa pensée,
 En affaires comme en amours.
 La mascarade est éclipmée,
 Mais le carnaval vit toujours :
 Sganarelle est très-bien porté,
 Chez nos maris que de Cassandres ;
 Joerisse renait de ses cendres,
 Calino l'a ressuscité.
 Bref! dans notre monde fantasque,
 Si les jours gras sont détronés,
 C'est que Tartufe porte un masque
 Quand Basile met un faux nez!
 Voilà pourquoi, de toutes parts,
 Etc., etc.,

REPRISE ENSEMBLE.

Voilà pourquoi, etc.

LE BAL.

Allons, mes amis... venez faire carnaval, puisque le calendrier vous y oblige... Et vive la joie!...

TOUS, avec tristesse.

Vive la joie!

AIR : *Avançons en silence,*

Chaud ! que la gaité folle
Accompagne nos pas... as !...
Vive la gaudriole !...

L'ALSACIENNE.

Ah ! non... j'aime mieux autre chose...

(L'Alsacienne reprend le motif de sa tyrolienne et elle sort en valsant, entraînant avec elle le bal de l'Opéra.)

SCÈNE XI.

LEGRINCHEUX, LA FANTAISIE.

LA FANTAISIE.

Fin de la chronique... à moins que vous ne veuillez voir les frères *C'est assez*, qui donnent leurs séances à la salle Robert-Houdin.

LEGRINCHEUX.

Merci !... j'ai vu les frères Davenport ; ça me suffit.

LA FANTAISIE.

Je pourrais aussi vous montrer... le nouveau Tribunal de Commerce.

LEGRINCHEUX.

Agréez... mes remerciements...

LA FANTAISIE.

L'emprunt turc...

LEGRINCHEUX.

Il ne doit pas être bien mis, celui-là !

LA FANTAISIE.

Pourquoi donc ?

LEGRINCHEUX.

Dam ! il porte sans doute un costume d'emprunt... mais n'y a-t-il en ce moment quelque curiosité excentrique ?..

LA FANTAISIE.

Ah ! les consultations de la rue du Parvis, où tout le monde court porter ses dix francs.

LEGRINCHEUX.

C'est justement ce que je lisais tout à l'heure dans mon journal.

LA FANTAISIE.

AIR : *Belle Polonoise.*

Il est maint'nant de mode
 Chez les gens du grand air
 De suivre la méthode
 Inventée par Jenner !
 Comme chez nous on s'amourache
 Toujours pour les animaux
 L' beau monde va voir... une génisse
 Ça remplace les courses de chevaux.

ENSEMBLE.

Aussi c'précieux trésor
 S'appelle la vache aux œufs d'or.
 Prenant son essor
 Le bon public y court encor !..

LEGRINCHEUX.

Au fait... n'ayant pas le temps d'aller jusque-là, je vais envoyer ma carte à cet animal... (Il cherche dans la poche de son gilet.) Tiens... qu'est-ce que c'est que ça...

LA FANTAISIE.

La carte de visite de 1866, la carte-peigne !

LEGRINCHEUX.

Ah ! oui, c'est du propre ! On m'a vendu ça pour un sou... :

AIR : *Laissez les Roses.*

Sans hésiter, je me rebelle
 Contre ce carton affligeant
 Bien que cette invention nouvelle
 Ait rapporté beaucoup d'argent.
 Oui, cet usage enfin m'effraie } (bis.)
 Car l'on devra, s'il est admis, }
 Avec sa carte faire sa raie
 Et mettre son peigne chez ses amis.
 Oui, la chose me parait vraie
 On verra tous les polis
 Laissez leur peign' chez leurs amis.

LA FANTAISIE.

Allons... allons.. vous ne serez pas encore un trop mauvais collaborateur !.. Mais à propos, nous pourrions passer au courrier de la mode.

LEGRINCHEUX.

Ce n'est pas de refus ! Je serai enchanté de me mettre un peu au courant... En revenant à Paris, c'est indispensable..

LA FANTAISIE.

Place à madame la vicomtesse de X... courriériste ordinaire du grand monde.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA VICOMTESSE DE X.

(Elle est en toilette très-excentrique et elle porte un oreiller sous le bras.)

LA VICOMTESSE.

AIR : *Du Tambour.* (Hervé.)

Admirez ma belle prestance,
 Y parvenir, voilà le hic !
 Je suis reine par l'élégance,
 Mais c'est moi qui donne au public,
 Le ton, la mesure, le chic !
 Je suis la courriériste suivie,
 Nulle sans moi ne peut briller.
 Je fais l'orgueil de la Patrie !
 Sans m'faire prier,

J'puis m'écrier :
 Que mon courrier,
 Mon seul courrier,
 Apprend au sexe à s'habiller.
 Viv' mon courrier!

LEGRINCHEUX.

Enchanté de vous être présenté, madame la vicomtesse!
 (A part.) Est-ce que c'est la mode de se promener sur le boulevard avec un oreiller?

LA FANTAISIE.

Je compte bien sur votre collaboration, n'est-ce pas, chère vicomtesse?

L. VICOMTESSE.

Sans doute, chère belle... c'est même pour vous (Montrant un oreiller.) que je viens d'acheter ceci.

LEGRINCHEUX.

Comment ça?

LA VICOMTESSE.

Vous avez lu, sans doute, l'article de Timothée Trimm... intitulé : le Journal au Théâtre.

LA FANTAISIE.

Ah! très-bien... Vous voulez parler de la dernière scène d'*Othello* arrangée en courrier de mode.

LA VICOMTESSE.

Rien de mieux à faire que de la copier. Et si monsieur voulait avoir l'obligeance de me servir d'*Othello*?

LEGRINCHEUX.

Vous ferez Desdémone... je ne demande pas mieux... bien qu'il soit fort désagréable de faire le Maure auprès de vous! (Les deux femmes s'assoient. On place l'oreiller sur une chaise.) Vous y êtes, n'est-ce pas?... Après la romance du saule. (Il remonte dramatiquement la scène et redescend en se croisant les bras.) Tu m'as trompé!... perfide Desdémone!... Hier soir, tu soupas chez *Peters!* véritable soupe à la tortue... tu

étais avec Jago... malheureuse! Le mouchoir trouvé dans le cabinet 8...

LA VICOMTESSE.

Moi!... Oh! infamie! Ce mouchoir sort de *la grande maison de blanc*, et je ne me fournis qu'*aux Villes de France*... Oh! mon Othello! soyez assuré...

LEGRINCHEUX.

Assuré... je le suis depuis ce matin à la *Compagnie du Soleil*... Non... je n'écoute rien... Avez-vous fait votre prière, Desdémone? (Il se saisit de l'oreiller.) Vous allez mourir!

LA VICOMTESSE.

Quoi! seigneur... c'est avec cet oreiller...

LEGRINCHEUX.

Il sort de *la maison Benoiton et Cie*... garanti tout plume.

(Il va pour l'étouffer.)

LA VICOMTESSE.

Grâce!... grâce!... je me meurs... Vite, donnez-moi de *l'eau de Mélisse des Carmes, rue Taranne*.

LA FANTASIE.

Assez, c'est parfait... Et ce mode de courrier... ou plutôt ce courrier de modes ne peut manquer de détrôner l'ancien.

LA VICOMTESSE, reprenant son oreiller à Legrincheux.

Merci beaucoup, monsieur... (A La Fantaisie.) Ma chère Fantaisie, je vous laisse; il faut que je me rende à *la Gazette rose*.

AIR : *Dans mon beau château,*

Adieu! pour l'instant

L'on m'attend

A ma gazette,

Et je vous souhaite

Un succès très-éclatant.

(Reprise ensemble. — La vicomtesse sort.)

SCÈNE XIII.

LEGRINCHEUX, LA FANTAISIE.

LEGRINCHEUX, saluant.

Madame... (A la Fantaisie.) Eh bien ! mais voilà un numéro qui ne va pas trop mal... Avons-nous un feuilleton ?

LA FANTAISIE.

J'en ai deux à votre service... Le Fils du forçat, de *l'Événement*, et la Résurrection de Rocambole, du *Petit Journal*.

LEGRINCHEUX.

Ah ! voilà des feuilletons qu'on n'aimerait pas à lire au coin d'un bois.

AIR : *Contentons-nous.*

Pour moi, vraiment, un roman a des charmes,
Lorsqu'à propos, dans un style élégant,
L'auteur provoque ou le rire ou les larmes
Et me réserve un heureux dénouement.
Mais aujourd'hui, plus d'un bat la campagne
Et fait bâiller et mansarder et salon.
Bref, en voyant tant de héros du baigne,
Dans ces romans, vrai, je trouve tout long.

UNE VOIX, en dehors.

Le cours de la Bourse et de la Banque... Demandez le cours de la Bourse...

LEGRINCHEUX.

Ah ! très-bien ! L'article financier... Voilà mon affaire... J'ai acheté dernièrement une action des Petites Voitures... je serais bien aise de savoir la situation de mon portefeuille !

LA FANTAISIE.

Eh bien, vous attendrez au mois prochain, mon cher...
Il faut bien garder quelque chose pour notre second
numéro...

LEGRINCHEUX.

C'est juste!

(A ce moment paraît à droite une dame habillée en cocotte.)

SCÈNE XIV.

UNE DAME.

Pardon, madame... vous fondez un journal, n'est-ce
pas?... Voudriez-vous me faire l'honneur d'y insérer ces
quelques lettres... Elles sont de moi et de plusieurs de
mes amies...

(Elle remet quatre lettres à la Fantaisie, salue et sort.)

SCÈNE XV.

LEGRINCHEUX, LA FANTAISIE.

LA FANTAISIE.

Très-bien... Justement je ne pensais pas à la corres-
pondance... c'est excellent... (Elle prend deux lettres et en remet
deux à Legrincheux.) Dépouillons vite.

(Elle ouvre et lit.)

« Monsieur le Rédacteur,

« Je n'assistais pas au bal de mademoiselle Pigeonnier...
je ne vais jamais dans les petites réunions! Je vous prie

de vouloir bien me faire l'honneur d'insérer ma réclamation dans votre prochain numéro.

« Signé : TURLURETTE. »

LEGRINCHEUX, lisant.

« Monsieur le Rédacteur,

« Serez-vous assez aimable pour apprendre à vos lecteurs que j'assistais au bal de mademoiselle Pigeonnier... C'est par erreur que mon nom n'a pas été cité dans le compte rendu.

« Signé : PICHENETTE. »

LA FANTAISIE, lisant.

« Monsieur le rédacteur,

« J'assistais au bal de mademoiselle...

LEGRINCHEUX, lisant.

« Je n'assistais pas au bal... (S'interrompant.) Ah! au panier... au panier.

Il jette les lettres.

LA FANTAISIE.

Vous avez raison.

(Elle jette également les lettres.)

LEGRINCHEUX.

AIR : *du Verre.*

Je vous d'mande un peu c'que ça fait
 Au public, du moins je l'suppose,
 Que mademoiselle Pichenette ait
 Ou non dansé chez mam'selle Chose?
 Laissez-moi vous faire observer
 Que sur vous assez l'on babille,
 Mesd'moiselles... vous d'vriez laver
 Vos invitations en famille!
 Il vaudrait beaucoup mieux laver
 Vos invitations en famille!

LA FANTAISIE.

Allons... allons... Vous êtes sévère...

LEGRINCHEUX.

Je crois que nous pourrions maintenant nous occuper un peu du feuilleton théâtral... Je serai enchanté de me faire mon opinion moi-même...

LA FANTAISIE.

Très-bien... Voulez-vous que je vous fasse venir la *Biche au Bois*...

LEGRINCHEUX.

La *Biche au Bois*... ça se joue encore, ça... Quand je suis parti cet été, on en était déjà à la centième représentation...

LA FANTAISIE.

Les chefs-d'œuvre sont éternels.

LEGRINCHEUX.

Au fait... en y réfléchissant, ça ne m'étonne pas...

AIR :

Quand une fillette a vingt ans,
Frais appas et taille mignonne,
A l'aurore de son printemps
Qui la regarde, hélas! personne!
L'âge arrive... et dès ce moment,
Elle trône parmi les plus riches,
C'est pas au théâtre seulement
Qu'on voit réussir les vieilles biches!

LA FANTAISIE.

Oh! voilà qui n'est pas gracieux... Mais j'aperçois une jeune fille qui vient à nous...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DAPHNÉ.

DAPHNÉ.

AIR : *Il était une bergère.*

Je suis une bergère,
Et ron, ron, ron,
Petit patapon.

Ma pièce est très-légère,
 Mais l'succès y répond.
 Ron, ron!
 Pour moi jamais d'affront.
 (Elle a l'air de chercher quelqu'un.)

LEGRINCHEUX.

Pardon... mademoiselle.., vous semblez chercher quelqu'un !

DAPHNÉ.

En effet, monsieur... je cherchie une personne qui m'avait donné rendez-vous ici et que je ne vois pas...

LEGRINCHEUX.

En l'attendant ne pourriez-vous pas me dire à qui j'ai l'honneur de parler...

DAPHNÉ.

Daphné!... monsieur!... la bergère du passage Choiseul.

LEGRINCHEUX, à la Fantaisie.

Ah! ce n'est qu'une pièce de passage, alors...

LA FANTAISIE.

Vous voyez en elle l'héroïne des *Bergers*, l'opéra du maestro Offenbach...

DAPHNÉ.

Ah! monsieur! quelle affreuse destinée que la mienne... Imaginez-vous que j'ai un amant.

LEGRINCHEUX.

Pardon... est-ce que c'est lui que vous attendez, par hasard... Parce que je ne voudrais pas vous déranger...

DAPHNÉ.

Mais non, monsieur, c'est dans la pièce, ce que je vous dis là!

LEGRINCHEUX.

Ah! bon!

DAPHNÉ.

Au premier acte, il meurt!

LEGRINCHEUX, lui prenant la main.

Ah! pauvre petite...

DAPHNÉ.

Au second acte, il fait la cour à une grande dame...

LEGRINCHEUX.

Pardon... mais ça m'a l'air un peu décousu, ça... Puisqu'il est mort au premier acte, comment se fait-il qu'au second... Ça m'étonne que l'auteur ne l'ait pas massacré *mieux!* (A part à la Fantaisie.) Il n'est pas mauvais, celui-la!

DAPHNÉ.

Au troisième acte... Ah! c'est bien plus horrible encore, allez, monsieur! Au troisième acte, il mange de la soupe aux choux, et il conduit le cortège du bœuf gras!

LEGRINCHEUX.

Comment ça! Des choux... du bœuf... mais ce n'est pas une pièce que vous me contez là... c'est une entrée!

AIR : *Adieu, je vous suis.*

Des choux, du bœuf, j'aime assez ça;
 Vot' pièce me paraît délectable,
 Bien qu'elle ne soit pas, oui-dà,
 Bonne à voir en sortant de table!
 Mais entre nous, je n' comprends pas,
 Soit dit sans trop vouloir être aigre,
 Qu'on joue un ouvrage aussi gras
 D'un compositeur aussi maigre!
 Cet ouvrage est vraiment trop gras
 Pour un compositeur si maigre.

DAPHNÉ.

Vous êtes un vilain malhonnête, monsieur... (Remontant.)
 Ah! voilà justement l'amie que j'attendais.

LEGRINCHEUX, remontant.

Une autre bergère... Ça ne m'étonne plus qu'on élève des statues à Florian... (A Daphné.) Je serai fort aise de taire sa connaissance.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, AUGUSTINE.

AUGUSTINE. (A Daphné.)

Oh! ma bonne petite Daphné... j'ai eu une peur... Imagine-toi que je viens d'être accostée par un monsieur.

LEGRINCHEUX.

Oh!

AUGUSTINE, apercevant Legrincheux.

Ah! qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

LA FANTAISIE.

Le rédacteur d'un nouveau journal qui désire parler de vous...

AUGUSTINE.

Vous êtes sûre qu'il n'a pas de méchantes intentions, n'est-ce pas?...

LEGRINCHEUX.

Moi... mais non... ne craignez rien...

AUGUSTINE.

Ah! monsieur, c'est que, depuis ma dernière imprudence, maman m'a tant recommandé de faire bien attention.

LEGRINCHEUX.

Ah! votre maman vous a... Mais, dites-moi d'abord... Vous êtes?

AUGUSTINE.

Augustine Moulinfrou...

LA FANTAISIE.

La bergère de la rue Monthabor.

AUGUSTINE.

Ah! ma pièce est bien touchante, allez, monsieur! Je suis une jeune fille parfaitement élevée... J'ai seize ans et trois mois. L'autre soir, papa et maman m'avaient menée au bal de l'Opéra...

LEGRINCHEUX.

Votre papa et votre maman... En voilà des drôles de parents... Pourquoi pas tout de suite à la Closerie des Lilas?...

AUGUSTINE.

On m'y conduira mardi prochain, monsieur! Mais il ne s'agit pas de cela. Il faut vous dire qu'à ce bal j'ai fait la rencontre d'un très-joli jeune homme... Alors, naturellement, comme je ne le connaissais pas du tout, je m'en suis allée chez lui à trois heures du matin...

LEGRINCHEUX, avec admiration.

Oh! comme on élève bien les jeunes filles, rue Monthabor.

AUGUSTINE.

Ah! mais, monsieur... j'avais une excuse... Je ne croyais pas aller chez lui... Non... je m'imaginai qu'il me menait à la Maison d'or...

LEGRINCHEUX.

Ah! c'est différent... Pardon... du moment que vous croyiez aller à la Maison d'or...

AUGUSTINE.

Nous arrivons au cinquième... la porte à gauche... Un joli petit souper était préparé.

LEGRINCHEUX.

Oh ! oh ! Et alors...

AUGUSTINE.

Alors... dam... naturellement, je me suis mise à boire du champagne.

LEGRINCHEUX.

Parbleu ! c'est tout naturel pour une jeune fille... Et alors...

AUGUSTINE.

Alors... je me suis un tout petit peu grisée...

LEGRINCHEUX.

Et alors !

AUGUSTINE.

Dam... alors... je me suis endormie !

LEGRINCHEUX.

Ah ! sapristi ! Et alors...

AUGUSTINE.

Alors... Il paraît que ce jeune homme est allé chercher...

LEGRINCHEUX. étonné.

Il est allé chercher...

AUGUSTINE.

Tout ce qu'il faut pour écrire... En me réveillant, je me suis trouvée toute seule, et j'ai vu à mes pieds un écriteau sur lequel il y avait en gros caractères : Retournez chez votre papa !

LEGRINCHEUX.

Oh ! ça, c'est bien gentil à ce jeune homme-là... Mais, dites-donc... entre nous... Êtes-vous sûre qu'avant de s'en aller... (A part.) C'est assez difficile à lui demander... Parce qu'avec tout ça elle a un petit air naïf... (Vivement.) Ah ! dites-moi... Est-ce que vous aviez ce joli petit chapeau-là ?

AUGUSTINE.

Oui, monsieur... C'est celui-ci que j'avais mis pour cette petite fête...

LEGRINCHEUX.

AIR : de la Sentinelle.

Quoi ! vous laisser avec un écriteau,
Le procédé vraiment me semble drôle,
Et vous portiez cet élégant chapeau
Dont le ruban si galamment vous frôle !
Ce beau monsieur, pas trop entreprenant,
Vous a laissé ce précieux trophée.
Entre nous, je trouve étonnant
Que cet amoureux surprenant
N'vous ait pas un peu... décoiffée.
Oui, décoiffée !

AUGUSTINE.

Non, monsieur... je vous assure...

LA FANTAISIE.

Mon cher Legrincheux, ne les retenez pas plus longtemps... On les attend à leur théâtre.

LEGRINCHEUX.

Adieu... mes jolies petites bergères...

AUGUSTINE.

Adieu, monsieur ! (A Daphné.) Allons, ma petite Daphné !... Dépêchons-nous... J'ai promis à maman d'être au Palais-Royal de très-bonne heure... (Saluant.) Madame... Monsieur...

TOUS ENSEMBLE.

AIR : *Du pont d'Avignon.*

On dit à tout propos

Bergerettes,

Joliettes,

Heureux sont les troupeaux

Conduits par vos gais pipeaux.

(Augustine sort avec Daphné.)

SCÈNE XVIII.

LEGRINCHEUX, LA FANTAISIE.

LA FANTAISIE.

Je crois que nous pourrions terminer là ce premier nu méro...

LEGRINCHEUX.

Attendez! une idée!... Ne trouvez-vous pas qu'il est assez difficile d'être spirituel tous les mois...

LA FANTAISIE.

Il est même très-difficile de l'être tous les ans.

LEGRINCHEUX.

Alors, si pour notre journal, nous faisons appel à cet homme d'esprit, qui se nomme...

LA FANTAISIE.

Qui se nomme?

LEGRINCHEUX.

Monsieur Tout le Monde!

LA FANTAISIE.

Très-bien! Je saisis votre idée. A la porte des *Fantaisies Parisiennes* on placera une boîte, et les passants seront libres d'y jeter des mots, de l'esprit, des couplets...

LEGRINCHEUX.

On triera le tout au moment de la composition du journal.

LA FANTAISIE.

Et les spectateurs deviendront ainsi nos collaborateurs... Parfait ! Dès demain, la boîte sera installée à notre porte... Avis aux gens d'esprit...

LEGRINCHEUX.

Et aux imbéciles qui sont souvent tout aussi spirituels...

LA FANTAISIE.

C'est entendu ! A moi mes collaborateurs !

SCÈNE XIX.

TOUS LES PERSONNAGES DU JOURNAL.

CHŒUR.

AIR : *De la ronde d'Orphée.*

Nous voici
Tous ici,
Pour terminer
Et signer
Notre journal — *Berue*,
Sans bévue,
Et presto
Achevons tout d'go
De tirer c' premier numéro.

LA FANTAISIE.

Allons, en place pour le vaudeville final. (Au public.) Dans ce premier numéro, les couplets ont été faits par nos rédacteurs en chef, mais ils demandent à ne plus avoir qu'à les copier.

(L'orchestre attaque l'air du vaudeville final. La femme à Colin Tampon.)

TOUS

Attaquons notre pont-neuf,
Vite à tour de rôle...

LEGRINCHEUX.

Ah! je la connais, celle-là! Tout le monde va chanter un petit couplet... et moi-même, il va falloir que je dise quelque bêtise dans ce genre-là. (Chantant.)

D'Franconi l'on finit l'toit,
Ça va fair' trois cirques.
Pour tous les sauteurs qu'on voit
C'n'est pas trop d' trois cirques.

LA FANTAISIE.

Eh bien!

LEGRINCHEUX.

C'est usé jusqu'à la corde. Et puis, dites-donc... Quelle heure est-il?

(Il tire sa montre.)

LA FANTAISIE.

Mais... il doit être cinq heures du matin...

LEGRINCHEUX.

C'est ma foi vrai! Et vous croyez que je vais écouter vos ponts-neufs à cette heure-là... Merci bien! Je vais me coucher!

LA FANTAISIE.

Attendez donc... (Cris au dehors.) Voilà justement la fin qu'il nous faut... La sortie du bal de l'Opéra...

LEGRINCHEUX.

Oh! je l'ai déjà vu à la scène VI, votre bal de l'Opéra! Ça n'était pas bien gai!

LA FANTAISIE.

A présent c'est tout différent... Vous allez voir!

SCÈNE DERNIÈRE.

LES MÊMES, LE BAL DE L'OPÉRA, ET MASQUES.

(Scène de pantomime par un polichinelle et divers masques.
(Quadrille et danses.)

LEGRINCHEUR, au Bal de l'Opéra.

Qui donc vous a rendu votre gaieté?

LE BAL.

Un écho de la vieille chanson gauloise... La Déesse du
Bœuf-Gras... que tout Paris répète en ce moment.

LEGRINCHEUX.

Eh bien, faisons comme tout Paris, alors...

CHŒUR.

AIR : de la Déesse du Bœuf-Gras.

Déployons un tas d'pompes
Chaud d'la corne à bouquin;
Qu'on entende nos trompes
De Paris à Pékin.

LE BAL DE L'OPÉRA.

La gaité folle a retrouvé sa note,
Le rire franc succède au trémolo;
Ding... boum... ohé! La muse est en ribotte,
Le carnaval rallume son falot!LEGRINCHEUX. *1 11 60*Vadé renait! Paris est en liesse,
Le gandin même ose mettre habit bas
Pour s'atteler au char de la déesse;
Ohé! Chantons la déesse du Bœuf-Gras.
(Reprise du chœur. — Quadrille général. — Le rideau baisse.)